

ne prit-il pas un plaisir sans arrière-pensée ni artifice, pendant cette morose après-midi de décembre, à me faire valoir les vingt magies de son révoir. J'y revois cette sorte de tableau fond-de-mer, algues et coquillages, dont il variait en silence les glauques éclairages. J'y revois surtout, sur les tablettes de verre de sa vitrine, ces petits jouets mécaniques qu'il remontait d'un coup de pouce, et dont les infailibles culbutes l'amusaient comme un enfant devenu vieux...

*

**

A Levallois, où Maurice Ravel repose.

Qui donc, pour le suprême repos des âmes harmonieuses, ne rêve d'un vieux coin de jardin dans le bruisant silence des feuilles ? Seul, Albert Roussel aura eu la falaise battue par la mer. C'est dans le cimetière mondain de Passy que dorment, à quelques pas l'un de l'autre, Claude Debussy et Gabriel Fauré.

Maurice Ravel est désormais à Levallois (Seine), n^{me} division, perdu dans la foule des cénotaphes à couronnes de perles enfilées et de regrets éternels. Du moins, dans ce caveau de famille, est-il, à ce qu'on m'a dit, à côté de sa mère qu'il a tendrement aimée.

Une lucide, une inhumaine lumière d'hiver glisse sur la pierre à demi soulevée. La bière est là, presque invisible sous les fleurs. Chacun passe devant elle, devant lui. Au fond, de minute en minute, à ferrailant fracas, un train de banlieue glisse sur un remblai devant l'écran d'immenses placards publicitaires.

Sur le bois clair luit une petite plaque d'argent :

Maurice Ravel

28 décembre 1937

JOSE BRUYR,

La musique allemande depuis Hindemith

La connaissance que nous avons en France de la jeune école allemande s'arrête à Hindemith, qui est célèbre depuis quinze ans. Quinze années d'une vie musicale aussi luxuriante que celle de l'Allemagne ont coulé à nos portes sans émouvoir notre curiosité d'esprit.

Telle était naguère encore, à l'égard de la musique française, l'attitude que nous reprochions à nos voisins. Il est curieux que nous l'adoptions à notre tour envers eux, au moment où l'on voit de l'autre côté du Rhin des chefs d'orchestre, des critiques, des journaux et des revues, des maisons d'édition, un public encore réduit mais qui va s'élargissant, s'enquérir de notre plus récente production et lui marquer un intérêt sincère.

Cet intérêt, attesté par des preuves palpables, je ne crois pas me tromper en lui attribuant des causes naturelles et profondes. Sans doute un certain climat politique, voulu par les chefs de l'Allemagne actuelle, favorise-t-il l'action de ces causes. Mais elles existent en dehors de lui, dans l'évolution même de la musique allemande contemporaine, et dans celle, parallèle, du public qui en subit l'influence. Non que l'on puisse dégager de la production des deux pays des tendances esthétiques très précisément convergentes. Si l'évolution actuelle joue dans le sens d'une compréhension réciproque plus facile, c'est plutôt par élimination chez les jeunes compositeurs d'outre-Rhin de ce qui, dans l'esprit allemand, semble, après expérience, à peu près irréductible au nôtre. C'est un fait bien connu : il y a dans la musique allemande une dynastie de compositeurs célèbres qui ne passent pas la frontière. Cela commence avec Brahms que le public français tolère à peu près, au moins dans quelques-unes de ses œuvres, mais qui est fort loin d'avoir ici la place qu'on lui fait en son pays. Cela s'aggrave avec Reger, Mahler, Bruckner, que des tentatives répétées n'ont jamais pu nous faire admettre. Il est vrai que réciproquement et pour des raisons analogues, nous n'avons jamais pu faire admettre Fauré en Allemagne.

Il y aurait beaucoup à dire sur les causes psychologiques d'une telle incompatibilité. En gros, on peut en conclure qu'une certaine forme bourgeoise du romantisme allemand nous rebute. Elle engendre une musique compacte, largement étalée, un flot de lave au flanc d'un volcan. Nous perdons pied dans cette masse en mouvement où notre esprit ne trouve pas cet organisme fortement vertébré, à la fois un et divers, que nous demandons à l'œuvre d'art. Habités à des formes plus fluides, à des oppositions plus accusées,

à une sensibilité plus contrôlée, nous ne sommes pas sans reconnaître la richesse de cette musique et ses mille beautés, mais celles-ci insuffisamment mises en valeur par le jeu de leurs contrastes, nous semblent s'annuler les unes les autres.

C'est au contraire par l'équilibre aveuglant de son architecture, par ses plans nettement marqués, par ses oppositions d'ombre et de lumière qu'un Beethoven agit si fortement sur le public de chez nous.

De ce qui précède, on peut dégager cette loi générale : Quand l'esprit de Brahms, de Mahler, de Bruckner guide l'évolution de la musique allemande, celle-ci et le public qu'elle influence s'éloignent de nous. Quand souffle l'esprit de Bach et de Beethoven, le rapprochement devient facile. C'est ce qui se produit à l'heure actuelle.

Compte tenu de l'évolution de la technique musicale, de la complexité croissante de la matière sonore utilisée par les compositeurs, transportez cette loi générale dans le temps présent, elle vous donne le tableau très schématique (toute systématisation de ce genre étant forcément un peu arbitraire) des deux écoles qui dominent la production des pays de langue allemande :

L'une, issue du romantisme, se recommande de Schönberg et d'Alban Berg. Elle est désormais réfugiée en Autriche et n'a plus en Allemagne qu'un très petit nombre d'adeptes.

L'autre, derrière Strawinsky et surtout derrière Hindemith, groupe la grande majorité des jeunes musiciens d'Allemagne.

C'est de celle-là qu'il serait grand temps que nous prenions connaissance. Que vaut-elle exactement ? Je n'en sais rien, et je n'écris pas ces lignes pour éclairer le public français sur ce point, mais pour lui donner le désir de l'être. J'ai toutefois entendu en Allemagne des œuvres de plusieurs jeunes, j'ai causé avec quelques-uns d'entre eux et j'ai lu ce qu'ils m'ont prêté de la musique de leurs confrères.

Y a-t-il parmi eux un grand musicien de demain ? Il faudrait mieux les connaître pour tenter un pronostic. Ce qui est certain, c'est qu'ils ont quelque chose à dire, et qu'ils le disent avec conviction, avec force, avec même, chez quelques-uns d'entre eux, une sorte de volonté farouche, tendue à l'extrême, et que l'on aimerait voir se tempérer par instants d'un sourire.

J'aime chez eux, une concision qui est un fait nouveau dans la musique allemande, une logique dans le développement de la pensée et une netteté dans son expression qui sait se garder de toute sécheresse.

J'aime moins ce goût un peu trop exclusif de l'écriture qui mène certains d'entre eux à un mépris exagéré de la matière sonore. Mais ce refus de plaire par le sortilège des harmonies caressantes et des mélanges de timbres rares, a pour contre-partie nécessaire une noblesse de lignes, une solidité de la structure, une richesse intérieure sur laquelle rien ne cherche à vous donner le change. C'est une musique qui paie comptant, un art vigoureux, ambitieux dans ses aspirations spirituelles, soucieux de pureté et d'équilibre.

Ainsi se précise la direction prise dans ces dernières années par la jeune musique allemande. Elle tourne radicalement le dos à l'esthétique de Schoenberg et d'Alban Berg, musiciens aussi grands par le talent que dangereux par leur influence.

Par la France, la Belgique, l'Allemagne, la Pologne, la Roumanie, la Hongrie, l'Italie, la Suisse, se ferme désormais un cercle de musique jeune, vivante, claire, riche de possibilités dans l'avenir, qui isole, au centre de l'Europe, l'Autriche et la Tchécoslovaquie, derniers bastions de l'école schœnbergienne.

Il n'est pas inutile que de temps en temps nous prenions conscience d'une telle action, menée dans ces divers pays, sur des routes différentes, mais qu'un secret ordonnateur des recherches de l'esprit, l'« ensemblier », comme l'appelle Giraudoux, a faites parallèles.

C'est pourquoi l'on a entrepris cette année de combler quelques lacunes de notre documentation sur les jeunes écoles de l'étranger. Les galas de l'Exposition nous ont renseignés de façon abondante sur certaines d'entre elles. Nous savons désormais ce qui se passe en Suisse, en Belgique, en Pologne, en Roumanie. Nous n'avons jamais perdu contact avec la Hongrie, l'Espagne, ni même avec l'Italie (Petrassi a été joué chez Lamoureux, et tous ses camarades dans les concerts donnés à l'Ambassade d'Italie par Son Excellence M. Cerruti).

La jeune école allemande, inconnue de ce côté du Rhin, fera prochainement l'objet d'un concert où figureront trois de ses représentants les plus appréciés : Wolfgang Fortner, Edmund von Borck, Karl Höller.

Wolfgang Fortner est de Heidelberg. J'ai entendu de lui, en Allemagne, une *Symphonie concertante* tout à fait remarquable, d'une clarté tout beethovenienne et qui aurait certainement beaucoup de succès en France, même devant le grand public. On m'a dit grand bien de son *Quatuor à cordes* et de sa musique religieuse.

D'Edmund von Borck, j'ai seulement lu son Concerto pour flûte et orchestre à cordes. J'y trouve une très curieuse et forte personnalité, un style dur, âpre, implacable, qui doit faire grand effet à l'audition.

D'Edmund von Borck, j'ai seulement lu son Concerto pour flûte et orchestre à cordes. J'y trouve une très curieuse et forte personnalité, un style dur, âpre, implacable, qui doit faire grand effet à l'audition.

Karl Höller est, je crois, un des musiciens de la jeune Allemagne sur qui l'on fonde le plus d'espoirs. Son art me semble moins tout d'une pièce que celui du précédent, plus subtil, mais il n'a pas moins de tenue.

Je donne d'ailleurs sous toutes réserves ces impressions trop superficielles. On peut juger de leur imperfection en imaginant le résultat que l'on obtiendrait en prétendant résumer en trois œuvres la production française actuelle.

Hindemith résumait jusqu'ici à nos yeux la musique allemande d'après guerre. Nul doute, avec ces trois noms nouveaux, le début d'une documentation plus complète. Nul doute qu'on y ajoute par la suite ceux de quelques autres musiciens de valeur : Hans Brehmek qui passe également pour un des maîtres de l'avenir, Maler, Mohaupt, et peut-être beaucoup d'autres que j'ignore, n'étant encore sur cette question qu'un borgne parmi les aveugles.

HENRY BARRAUD.

Variations... sans thème

Dans ses bocages de l'île de France, le bon La Fontaine n'avait sans doute jamais rencontré de cigales. Aussi nous a-t-il légué du petit chanfrein provençal un portrait fort peu ressemblant. Nous avons tous su par cœur l'histoire de cette « sauterelle » étourdie, chanteuse impénitente qui, la bise venue, s'en va piteusement « crier famine chez la fourmi, sa voisine ». Or, rien n'est plus contraire à la vérité naturelle. Et pour commencer, la cigale qui n'est sauterelle d'aucune manière, ne vit pas en hiver. Larve endormie au pied des oliviers, elle attend les premiers beaux jours pour sortir de terre et revêtir la robe « d'un tendre vert d'herbe » qui, tout l'été durant, sera sa toilette de concert. A l'approche des frimas, notre prima donna range ses cymbales et prend sa retraite jusqu'à la saison nouvelle. Qui dort dine. Onques fourmi, foi d'animal, n'eût à refuser l'aumône à cigale affamée, pour l'excellente raison que l'emprunteuse ne s'est jamais présentée au guichet de sa fourmillière. Mais le plus beau n'est pas dit. La préteuse, en cette affaire, n'est pas celle qu'on pense. J'en suis fâché pour La Fontaine. Non seulement la cigale, qui ne réclame l'aide de personne, se débrouille toute seule, avec son chant, mais c'est précisément la fourmi qui, en compagnie de quelques autres pique-assiettes sans scrupules, se gorge à l'occasion aux frais de l'insoucieuse artiste. Pendant les chaleurs torrides de la canicule, la cigale fore avec sa vrille l'écorce tendre des rameaux pour y sucer la sève mûrie par le soleil. « Délicieusement, elle s'abreuve, immobile, recueillie, tout entière au charme du srop et de la chanson ». Alléchés par l'aubaine de ce puits désaltérant, guêpes, mouches, cétoines et fourmis surtout affluent de toute part autour du puisatier, le bousculent, vont jusqu'à

le forcer à leur céder la place et se régaler sans vergogne de la liqueur exquise, tandis que, débonnaire et point querelleuse pour un sol, la cigale s'en va mettre en perce un autre rameau vert...

Cigales, mes sœurs, qui, l'hiver comme l'été, vous grisez de chansons, on ne raconte guère mieux votre légende. Sur la foi d'une fable mensongère, on vout dit têtes folles, vous, si sages !... Prodiges et dépensières, quand vous n'êtes que généreuses et charitables. Viennent les mauvais jours que la société, marâtre, moins providentielle que la nature ne sait pas vous épargner, vous vous laissez dans l'oubli et ne donnez à plaindre à personne votre muette détresse.

Mais, durant votre temps de gloire, autour du rameau vert — douce flûte... archet mélodieux d'où jaillit sous vos doigts l'âme vive de la Musique, combien de profiteurs empressés, de trafiqueurs fieffés, bourdonnants, accapareurs fourmis pour se disputer le plus clair de votre humble butin et vous faire, par surcroît, une méchante réputation d'écervelées ?...

Et je ne parle pas des mouches du coche... Car ceci est une autre histoire.

Yves MARGAT.

ANGLETERRE. D'une statistique récente, il ressort qu'en 1935 il a été donné 45 concerts pour la jeunesse dans 17 villes et devant un auditoire de 80.000 enfants.

ITALIE. Mario Rossi a succédé à Vittorio Gui comme chef d'orchestre de l'Orchestre Symphonique de Florence. L'existence des concerts de l'Augusteo à Rome ayant été menacée, de nouvelles subventions lui ont été allouées, dont une par la radio, obtenue par une taxe spéciale de 1 lire, acquittée par chaque assujéti à la taxe radiophonique ; cet orchestre répète maintenant 2 fois par jour, et cela pendant 11 mois de l'année.

LES THÉÂTRES LYRIQUES THEATRES PAR T. S. F.

DIMANCHE 9 JANVIER

- A 14 h., P.T.T. : Le Cordon bleu (T. Bernard).
- A 16 h. 45, T. Eiffel : Harry Corbette (Franz).
- A 16 h., Radio-Paris : France (Marius Riollet).
- A 19 h., Munich : Eugen Onegin (Tchaïkovsky).
- A 20 h., T. Eiffel : Les Rois et les Reines. Les habits neufs de l'Empereur (Andersen).
- A 20 h. 30, P.T.T., Marseille, Grenoble : Troupe du Théâtre de l'Odéon : Un monsieur qui prend la mouche, Le baron de Fourchevif (Labiche).
- A 20 h. 30, Radio-Paris : Le Pardon de Plœrmel (Meyerbeer).
- A 20 h. 30, Renne : Chant du désert (Romberg).
- A 21 h. 35, Genève : Manon (Massenet).

LUNDI 10 JANVIER

- A 14 h. 05, Radio-Paris : Le cousin de Rose (J. Renard).
- A 18 h. 25, Vienne : Kowantschina.
- A 20 h. 30, P.T.T., Marseille, Grenoble : Théâtre de l'Opéra : L'Aiglon (Honegger, Ibert).
- A 20 h. 30, Radio-Paris : Gillette de Narbonne.
- A 20 h. 30, Bordeaux : Le voyage à Biarritz (J. Sarmant). L'école des belles-mères (Brieux).
- A 21 h., Strasbourg, Rennes, Nice : Théâtre du Vieux-Colombier : Les Borgias.

MARDI 11 JANVIER

- A 15 h. 15, T. Eiffel : La Vieille (de Lorde).
- A 20 h., Genève : La Robe rouge (Brieux).
- A 20 h. 15, Radio-Paris : La Puissance (M. Bernard) ; musique de Tomasi.
- A 20 h. 30, Strasbourg, Rennes, Nice : Théâtre de l'Opéra-Comique : Werther (Massenet).
- A 20 h. 30, P.T.T. : Le bon roi Dagobert (M.-S. Rousseau).
- A 20 h. 45, Radio 37 : Retransmission théâtrale.

MERCREDI 12 JANVIER

- A 20 h., P.T.T.-Nord : Donation (d'Hervilliez).
- A 20 h. 30, Lyon : Bichon (de Létra).
- A 20 h. 30, Bordeaux : Balthazar (Marchand).
- A 20 h. 30, T. Eiffel : L'Enéide, de Virgile. Un conte d'Hoffmann : « Gluck ».
- A 20 h. 55, Radio 37 : Retransmission théâtrale.
- A 21 h. 40, P.T.T. : Au café du Commerce.

JEUDI 13 JANVIER

- A 14 h. 15, Bordeaux : Tartuffe (Molière).
- A 15 h. 45, T. Eiffel : Iphigénie à Aulis (Euripide).
- A 17 h., Radio-Paris : Le dépit amoureux (Molière), Théâtre National de l'Odéon.
- A 17 h., Strasbourg : Mozart enfant (Cl. Ritter).
- A 20 h. 30, P.T.T. : Dans l'ombre des statues.
- A 20 h. 30, Marseille : La fleur d'oranger.

VENREDI 14 JANVIER

- A 14 h. 30, P.T.T. : L'enfance de Jean Christophe (R. Rolland).
- A 14 h. 30, Radio-Coloniale : Sophie Arnould ; La Coupe enchantée (Pierri).
- A 20 h. 30, Radio-Paris : Comédie-Française : Le Passé (de Porto-Riche).
- A 20 h. 30, Rennes : La légende du Point d'Argentan (Fourdrain). L'Amour médecin (Poise).
- A 20 h. 30, T. Eiffel : Un Fabliau du XIII^e s.

VENREDI 14 JANVIER

- A 18 h. 10, Hambourg : Don Carlos (Verdi).
- A 20 h., Bruxelles (ém. franç.) : Le Grand voyage (Sherriff).
- A 20 h. 55, Radio 37 : Retransmission théâtrale.

SAMEDI 15 JANVIER

- A 18 h. 10, Deutschlandsender : Madame Butterfly (Puccini).
- A 19 h., Kenigsberg : Tosca (Puccini).
- A 20 h., Bruxelles (ém. franç.) : Boccaccio (Suppé).
- A 20 h. 30, Radio-Paris : Les Oiseaux (B. Zimmer), mus. de G. Auric.
- A 20 h. 30, P.T.T.-Nord : Argent comptant (Noé et Alley).
- A 20 h. 30, P.T.T., Marseille, Grenoble : Opéra-Com. : Lakmé (Delibes). Invitation à la valse.
- A 20 h. 30, Lyon-P.T.T. : Manon (Massenet).
- A 21 h. 10, T. Eiffel : Le merle blanc (Musset).

OPERA : Le 8 soirée, Rolande et le mauvais garçon (Rabaud). Le 10 soirée, L'Aiglon (Honegger, Ibert). Le 12 soirée, Daphnis et Chloé (Ravel); Oriane et le Prince d'Amour (Fl. Schmitt); La Grisi. Le 14 soirée, Le Vaisseau Fantôme (Wagner). Le 15 soirée, Salomé; Prélude de l'Après-Midi d'un Faune (Debussy); Alexandre-le-Grand (Gaubert).

OPERA-COMIQUE : Le 8 soirée, Louise (Charpentier). Le 9 matinée, Mireille (Gounod); soirée, Manon (Massenet). Le 11 soirée, Werther (Massenet). Le 12 soirée, La Servante Maitresse (Pergolèse); Le Couronnement de Poppée (Monteverdi). Le 13 soirée, La Traviata (Verdi). Le 15 soirée, Lakmé (Delibes). Le 16 matinée, La Bohème (Puccini); soirée, Louise (Charpentier).

et les autres

A. B. C. : Chansonniers. — ALCAZAR : Revue. — ANTOINE : L'Homme qui se donnait la comédie. — AMBASSADEURS : Pacifique. — ARTS : Sixième étage. — ATELIER : Volpone. — ATHENEE : L'Impromptu de Paris; La Guerre de Troie n'aura pas lieu. — BOUFFES-PARISIENS : Trois Valses. — CAPUCINES : La Nuit du 7. — CASINO DE PARIS : Revue. — CHATELET : Chant du Tzigane. — COMEDIE-FRANÇAISE : Le 9 matinée, Asmodée; soirée 21 h., Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, Le Gendre de M. Poirier. Le 10 soirée, Arlequin poli par l'Amour, Mithridate. Le 11 soirée, Le Vieil homme. Le 12, Asmodée. Le 13 matinée, La Coupe enchantée, Esther; soirée Le Vieil homme. Le 14 soirée, Admodée. Le 15 soirée, Le Malade imaginaire, La Cérémonie. — DAUNOU : La chaleur du sein. — DEUX-MASQUES : Les Mauvais Anges. — DEJAZET : Le Lycée Papillon. — DEUX-ANES : Revue. — EMPIRE : La Fessée. — ETOILE : L'écureur Watson. — FOLIES-BERGERE : Revue. — GAITE-LYRIQUE : Le Pays du Sourire. — GRAND-GUIGNOL : Le baiser de sang. Sa Veuve. — GYMNASE : Le Cap des tempêtes. — HUMOUR : Chrysalide. — MADELEINE : Quadrille. — MAYOL : Revue. — MICHODIERE : Vignes du Selgneur. — MONTPARNASSE : Madame Capet. — NOCTAMBULES : Revue. — NOUVEAUTES : V'la l'travall. — ODEON : Le 8 matinée et soirée, Peer Gynt. Le 9 matinée et soirée, Catherine Empereur. Le 10, Le Misanthrope, Les Précieuses ridicules. Le 11, Peer Gynt. Le 13 soirée, Le dépit amoureux. — PALAIS-ROYAL : Bizons-les-Dames. — PERCHOIR : Chansonniers. — PORTE-SAINT-MARTIN : La Margoton du bataillon. — RENAISSANCE : Mon Curé chez les riches. — SAINT-GEORGES : Train pour Venise. — SARAH-BERNHARDT : Les Loups. — ROCHEFORT : La nuit perverse. — THEATRE ISOLA : Mystères et Illusions. — THEATRE DE PARIS : La chance. — VARIETES : Un de la Canebière. — VIEUX-COLOMBIER : Borgia, famille étrange.

TCHÉCOSLOVAQUIE. Une plaque a été apposée à Prague à la maison qu'habita Mozart, à l'occasion du 150^e anniversaire de la première représentation de « Don Juan », au Théâtre d'Etat de cette ville; la maison portait déjà une plaque en allemand.